

Matthieu 25/14-31

Même si cela n'est pas fait exprès, le texte de ce jour, cette parabole de Jésus, sur Jésus est une introduction intéressante à notre assemblée générale d'élections du Conseil Presbytéral. On peut, en effet, plutôt que la lire de manière individualiste, en faire une lecture plus communautaire. Ainsi les talents confiés aux serviteurs peuvent désigner les talents confiés à l'Église, aux Eglises.

Les premiers versets posent le cadre de l'histoire : le départ et l'absence qui s'en suit du Seigneur. On préfère généralement développer le thème de la présence de Dieu mais il ne faudrait pas pour autant oublier qu'un grand nombre des textes de l'évangile nous parlent d'absence, de départ, de distance. Dans notre histoire, il est donc question d'un départ pour une durée indéterminée. Le Maître, Jésus, s'en va comme pour un voyage, est-il écrit. Et il n'est pas utile de rêver à un retour immédiat car ce n'est que longtemps après qu'il revient. Pendant tout ce temps ses serviteurs vont se retrouver seuls, seuls pour gérer ses biens devenus leurs biens. Et il est parti sans laisser de consigne. Il ne revient pas non plus épisodiquement pour inspecter le travail. Il laisse tout entre les mains des serviteurs. Ça, c'est la première et peut être la plus fréquente expérience du croyant, de la communauté et d'un conseil presbytéral. C'est l'absence, l'absence de celui qui pourtant donne sens à la vie. Il n'est plus là alors on l'évoque, on en reçoit les signes au travers du pain et du vin de la Cène, on en reçoit la parole dans la Bible... L'expérience de l'absence nous met dans la même situation que les disciples de Jésus au lendemain de l'ascension, ce moment où ils ont compris que leur maître était vraiment parti et qu'il fallait s'organiser et prendre des décisions sans lui. Cette absence, cette distance n'est cependant pas abandon. Sans que cela écarte l'idée d'une présence, mais d'une présence qui ne se donne pas dans l'immédiateté, d'une présence qui se dit dans une parole qui circule, d'une présence qui ne s'impose pas.

Permettez moi ensuite de relever la confiance que le maître fait à ses serviteurs. Il leur donne sa place. C'est pour cela qu'il ne leur laisse pas de consignes. Il part pour les laisser libres. Il existe des chrétiens qui voudraient que Dieu leur dicte, et dicte à leur Eglise, la conduite à tenir en toutes circonstances (et il en existe qui prétendent que c'est le cas). Mais ce n'est pas ce que promet Jésus dans la parabole qui nous invite à prendre nos responsabilités, librement en considérant que le maître est loin ! Un conseil presbytéral doit prendre des décisions en utilisant ses talents, c'est à dire son intelligence collective, sa capacité à chercher ensemble des solutions aux problèmes, à dialoguer et assumer ses décisions. Bien sûr, il demandera à Dieu de le guider, mais il n'y a là rien de mécanique, d'automatique.

Il leur remet tous ses biens, dit le texte, c'est à dire qu'il se défait de ce qu'il a le plus cher. Il ne garde rien pour lui. C'est pour cela que ça a cette valeur. Il faut savoir qu'un talent c'est la valeur d'un lingot d'or. Ce qu'il leur donne, c'est sa parole. C'est à dire le moyen de son action dans le monde. N'oublions pas que Dieu n'est pas « pouvoir » mais « parole ». Autrement dit, il accepte que l'Eglise devienne ce que les hommes et les femmes qui la composent en feront.

C'est avec le troisième serviteur que je voudrais terminer ces quelques remarques sur la parabole, celui qui finit mal. Alors que les deux premiers ont cru que la parole qui leur était confiée était vraiment leur parole, qu'ils se la sont appropriée, le troisième n'a pas cru que le lingot était vraiment à lui. Il n'a pas cru à l'amour et à la confiance de son maître. Alors, il a eu peur et sa peur l'a complexé, paralysé, inhibé. C'est bien cette peur que le maître lui reproche ! Et, comme nous, il avait certainement des raisons d'avoir peur ! Nous pouvons avoir peur de l'avenir : notre Eglise est vieillissante, elle peine à se renouveler... Pourquoi se lancer dans de nouveaux projets, puisqu'à

vues humaines, ils risquent de ne pas aller au bout faute de combattants ? Nous pouvons avoir peur des autres Eglises (c'est très courant chez les protestants!), peur aussi des autres religions. Nous pouvons avoir peur des évolutions de notre société.... Comme pour l'homme de la parabole, le risque est de s'enfermer dans le légalisme, la tradition, l'institutionnalisme figé. C'est ce qu'a fait le 3^e serviteur, il s'est réfugié dans le légalisme, dans la loi. Il a fait ce que commandait de faire une loi rabbinique de l'époque : enfouir la somme prêtée et surtout ne pas la risquer en l'investissant.

Mais le pire pour lui, c'est qu'il s'est plié à l'image qu'il se faisait de son maître, de Dieu. Il s'imaginait un Dieu méchant et dur et il en a tiré les conséquences. Et ce qui est intéressant, c'est que le maître en question, accepte les images que les hommes se font de lui.... Seulement il les y renvoie.

Cette histoire est là, racontée par Jésus, pour dire à ses interlocuteurs : vous êtes libres, vous avez le choix; vous pouvez vivre la réalité de la foi et de l'Eglise dans la liberté et dans l'amour, mais vous pouvez aussi choisir de vivre sous la loi, vous pouvez vivre avec une autre image de Dieu, celle du maître dur et exigeant, seulement sachez que c'est votre vie entière qui sera déterminée par cette idée de Dieu.

L'erreur du troisième serviteur est de s'être trompé sur Dieu. Il s'est imaginé un Dieu pouvoir, un Dieu dur, un Dieu exigeant.... et il a vécu avec ce Dieu là, passant à côté de la liberté et de l'amour de l'évangile. La parabole devient donc question pour le conseil que nous allons élire, mais aussi pour toute l'Église : Avec quel Dieu voulons nous vivre ? Quelle image de Dieu accompagnera notre quotidien et déterminera notre vie d'Eglise ?

Alors gageons que le conseil élu aujourd'hui ne sera pas craintif, peureux, mais qu'il osera, qu'il risquera les talents que Dieu lui a donné. Gageons qu'il n'enterrera pas son trésor théologique pour être sûr de le conserver intact, mais qu'il prendra le risque de le partager, de le confronter à d'autres, de l'investir dans une vision de l'Église nouvelle et renouvelée !